

gouvernement de la République, pour lequel le brillant écrivain n'eut jamais une bien grande tendresse, lui a fait hier de magnifiques funérailles : demain on portera, en grande pompe, ses restes au Panthéon. La polémique ardente qui fit quelque bruit autour de son cercueil, s'est soudainement apaisée. L'heure nous paraît venue de juger le personnage froidement, sans passion, sans parti pris, le dirons-nous ? sans aucun parti de nos croyances, par pur amour de la vérité et de l'art.

Le personnage est assurément de marque et de ceux que l'on ne juge point sans juger une époque.

Ernest Renan est venu à son jour, à son heure. L'extraordinaire fortune de cet homme a été de se trouver à la mesure de son temps.

Je sais et je proclame très haut le néant de son œuvre, de son œuvre philosophique comme de son œuvre critique, Il n'en restera rien. Aux premières années du vingtième, la défroque de Renan, avec le clinquant et les oripeaux d'une prétendue science courte, tronquée et menteuse, ne vaudra pas cher.

Il faut avoir le courage de convenir que cet homme, dont l'histoire ne gardera que le nom, parce que ce nom est indissolublement lié aux luttes et aux triomphes de l'Eglise catholique, a occupé et occupe encore une grande place dans la société contemporaine.

Cet adversaire déclaré des vieux dogmes, qui a usé ses forces pendant plus de quarante ans, à tisser de ses mains délicates mais infatigables d'académicien, comme une autre toile de Pénélope, « le linceul de pourpre où dorment les dieux morts », a sa petite chapelle. Des prêtres de nouvelle marque et dont le sacerdoce n'a rien d'austère brûlent de l'encens sur son autel. Les ennemis de la *superstition* et du *fanatisme*, qui ne sont point pour cela, dans notre pays au moins, les amis de la raison et de la tolérance reconnaissant en lui un chef, se pâment devant ses négations audacieuses et applaudissent bruyamment à son œuvre. La tourbe des malfaiteurs intellectuels, pour rappeler une expression énergique de Montalembert, d'instinct l'acclame. Ceux qui se poussent aux premiers rangs et qui demain, si nous n'y prenons garde, tiendront le haut du pavé dans la moderne république des Lettres, les cabotins, les bohèmes et les boulevardiers s'inclinent, non sans respect, devant sa sagesse. Les lyriques l'ont appelé « une tête sacrée, un cerveau divin ». Ceux qui tiennent pour la morale ont appris au monde qu'il fut « dans toute la force du mot, un saint ». Caliban, qui devait faire sa partie dans ce concert, s'est montré plus réservé que tous ; son bon goût le